

laient de jour en jour les livres et la poussière.

Mais aussi le savant connaissait la place de chaque chose sans être forcé de perdre son temps en vaines recherches ; ce désordre apparent n'avait pas de secrets pour lui. Cependant M<sup>me</sup> Daverny, s'enhardissant par la réflexion de ce qu'elle s'était déjà permis, bouleversa le cabinet d'études comme elle avait fait du reste de la maison. Une bibliothèque en palissandre remplaça les vieux rayons poudreux ; un élégant bureau s'installa à l'endroit où se trouvait précédemment la vieille table de chêne sur laquelle Marcel avait travaillé pendant trente ans, et qui, pour prix de ses longs services, fut impitoyablement vouée au feu. Laurence avait bien formulé quelques objections contre ce bouleversement que ses habitudes d'enfance lui faisaient considérer comme une sorte de sacrilège ; mais sa mère lui persuada qu'une fois le premier moment de contrariété passé, M. Daverny ne pouvait manquer d'être satisfait d'aussi évidentes améliorations.

Mais ce n'était pas assez pour M<sup>me</sup> Daverny de lutter d'élégance même avec les Belmontet ; elle voulut adjoindre à Véronique une cuisinière et une femme de chambre.

Cette nouvelle fut pour la fidèle servante comme